

"Je suis un artisan plus qu'un artiste!"

Autor(en): **Bernier, Martine / Bouquet, Michel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2013)**

Heft 50

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831824>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«Je suis un artisan plus qu'un artiste!»

En marge de son rôle dans *Le roi se meurt*, au Crochetan à Monthey, Michel Bouquet revient sur son immense carrière. Rencontre.



A 87 ans, Michel Bouquet a tout vécu, professionnellement parlant. Primé au cinéma par deux Césars du meilleur acteur (2002 et 2006), c'est aussi sur les planches qu'il triomphe actuellement, avec sa célèbre interprétation du *Roi se meurt*, récompensée par le Molière du meilleur comédien, en 2005. Il sera une fois encore pour Ionesco au Théâtre du Crochetan, à Monthey.

Qu'est-ce qui vous séduit dans le rôle de ce roi?

C'est la pièce en elle-même qui me touche. Le talent d'Ionesco est exceptionnel. Dans les chefs-d'œuvre de cet ordre, la pièce a chaque soir une résonance différente en moi comme en chacun des acteurs qui la jouent, y compris après l'avoir interprétée des centaines de fois. C'est un grand honneur pour moi de la reprendre. J'apprends tous les jours de ce texte, il a toujours quelque chose à nous dire en fonction de l'époque où la pièce est jouée.

Quel regard portez-vous sur votre carrière?

Celui d'un artisan. A chaque fois, j'apprends quelque chose par rapport à ce qu'est le théâtre, j'apprends quelque chose sur la vie. Je suis persévérant. Avec les grands auteurs, je touche à une facette que la vie nous cache et que les pièces nous révèlent. Il est impossible de m'en lasser...

Y a-t-il un grand rôle que vous n'avez pas joué et que vous auriez rêvé d'interpréter?

Non. Moins que les rôles, c'est toujours aux pièces que je suis très attaché. C'est la fascination que j'éprouve pour un auteur qui me motive. Et comme j'ai souvent rejoué les pièces de ceux que j'aime, je ne ressens aucune frustration.

Vous êtes actuellement en tournée, avec un rythme de vie fatigant. Comment le supportez-vous?

Mon épouse (Ndlr: Juliette Carré) joue avec moi dans *Le roi se meurt*. Nous nous encourageons l'un l'autre! Bizarrement, nous pouvons être très fatigués par les voyages, les changements d'hôtels, et malgré cela... tout s'efface dès que nous entrons au théâtre. Les choses se font naturellement. Dès que mes cama-

rades entrent en scène, écouter le texte me fait repartir dans un autre monde. Nous sommes entraînés par la puissance de la situation. En tournée, nous ne visitons plus les villes que nous traversons, mais je les connais déjà pour y avoir joué très souvent.

Votre mémoire ne semble pas altérée par l'âge...

C'est ma grande angoisse de tous les jours: le trou de mémoire! Pendant certaines heures de la journée, pour l'éviter, j'effectue la relecture du texte. J'ai beau avoir joué cette pièce 700 ou 800 fois à des âges différents, il n'empêche que la mémorisation est un travail journalier. Ma mémoire est mon outil de travail, j'en prends soin.

Quel rapport entretenez-vous avec la Suisse et son public?

Je connais très bien certaines villes de votre pays, comme Bâle, Genève ou Monthey. Le public y est très chaleureux, extrêmement attentif. Les contacts que j'ai avec les spectateurs sont très touchants. C'est un plaisir...

Votre rôle dans *La petite chambre*, un film suisse réalisé par Stéphanie Chuat et Véronique Reymond, a-t-il modifié votre regard sur les EMS?

Oui, ce rôle a transformé ma vision des choses. Mais personnellement, je ne crois pas que je vivrais une situation semblable à celle du personnage. Je suis toujours accompagné par les auteurs que je lis. Je suis un grand lecteur... je partirais donc en maison de retraite avec mes livres et leur univers!

Avez-vous transmis votre passion pour le théâtre à vos enfants?

D'une certaine façon... J'en ai trois. L'une veut devenir cantatrice et s'y emploie, le deuxième est cuisinier, et le troisième est un peu peintre et un peu cinéaste. Ils réaliseront leurs propres œuvres...

Propos recueillis par Martine Bernier

POUR EN SAVOIR PLUS

Le roi se meurt d'Eugène Ionesco, samedi 19 octobre à 19 h au Théâtre du Crochetan, à Monthey. Réservations: www.crochetan.ch

Le Club

Voir Michel Bouquet dans *Le roi se meurt* vous tente? Alors, gagnez deux entrées gratuites en page 78.